

Antidote pour fin d'été

Réal La Rochelle

Number 88-89, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23423ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

La Rochelle, R. (1997). Review of [Antidote pour fin d'été]. *24 images*, (88-89), 59-59.

ANTIDOTES POUR FIN D'ÉTÉ

PAR RÉAL LA ROCHELLE

Pour contrer les effets dévastateurs de la période caniculaire des blockbusters hollywoodiens, il peut être utile de se munir de quelques films-antidotes avant la moisson du Festival et de la rentrée d'automne.

L'attaque des États-Unis

Deux films aident à distancier, par l'humour caricatural et le cynisme, l'image américaine parfois trop abusivement envoûtante. D'abord *Mars Attacks!*, de Tim Burton, qui nous rappelle avec à-propos que les États-Unis ont à leur tour d'«attaqué» la planète Mars avec la sonde Pathfinder. Nonobstant le succès technique et logistique de cette mission, il s'en est fallu de peu, le jour même du 4 juillet, que cet exploit ne tourne en remake d'*Independence Day*. *Mars Attacks!* guérit de cette tentation, encore que la version en vidéocassette soit en full screen. Si on est déjà immunisé, attendre l'édition en vidéodisque, format letterbox, qui donnera sa juste mesure au talent de ce réalisateur.

Sinon, on peut contrer, par l'absurde, le système moralo-judiciaire américain avec l'excellent Milos Forman, *The People vs Larry Flynt* dans lequel, à mille lieues des perruques poudrées d'*Amadeus* et de *Valmont*, le génial cinéaste américano-tchèque construit, en symboles iconiques violents et en musiques, une radiographie implacable du paradoxal tandem censure/liberté d'expression aux États-Unis. Sur ce titre encore, on annonce une édition en vidéodisque letterbox,

préférable à la vidéocassette plein écran.

L'autre versant de l'Amérique

Avant de plonger dans l'espace de l'exception culturelle en Australie et en Europe, faisons une pause au Québec pour signaler deux films d'allure moderne mais aux résultats dissemblables. D'abord *Cosmos*, sorte de long métrage à sketches regroupant les réalisations de six cinéastes. Malgré une certaine unité d'ensemble obtenue par l'excellente direction photo d'André Turpin (lui-même réalisateur d'un des courts métrages), ce film en courtpointe est loin d'être une réussite; en lieu et place du patchwork, fût-il très «tendance», devrait éclater une homogénéité structurelle et rythmique soutenant un propos cohérent d'un bout à l'autre. Ici, l'épidémique l'emporte sur l'approfondissement et semble laisser chaque cinéaste sur sa faim.

En revanche, malgré les bigarrures et l'éclatement formel, voir comment *Le trésor archange*, de Fernand Bélanger, est un long métrage cohérent, monté finement comme une partition très travaillée, la symphonie bien construite d'un propos à la fois grave et moqueur sur la culture et la langue au Québec.

La cinéaste australienne Jane Campion — aux antipodes géographiques et culturels — a livré un très maîtrisé *Portrait of a Lady*, quoi qu'on ait dit des faiblesses et de la froideur du film. Filmé en mode et en langage classique, cette adaptation d'un roman de Henry James propose la

figure lyrique et passionnelle d'une tentative suicidaire de libération féminine. Ce que fait aussi à sa manière l'émouvant *Breaking the Waves* de Lars von Trier, histoire d'amour peu commune, avec un esprit de suite allant jusqu'à la démente sublimée, long métrage construit dans une alternance étonnante de séquences à la caméra vive, portée à l'épaule, entrecoupées de plans de raccord fixes, montrant des paysages à couper le souffle. Du côté nordique encore, le *Movie Days*, de l'Islandais Fridrik Thor Fridriksson, de facture plus traditionnelle, offre néanmoins un regard touchant sur le thème du cinéma et des médias audiovisuels forgeant la vie et l'imaginaire d'un enfant.

Depuis la France, enfin, un triptyque fin et intelligent se forme si on met côte à côte *Conte d'été* de Rohmer (qui manie tou-



jours si habilement la sensualité et l'intellection); *Le journal du séducteur* de Danièle Dubroux, dans lequel se promène un livre d'esthétique de Kierkegaard comme un talisman provoquant de rebondissants et fantastiques épisodes de séduction amoureuse; en bout de piste, le très astucieux et émouvant *L'âge des possibles* (deuxième long métrage de Pascale Ferran après *Petits arrangements avec les morts*), fresque d'un groupe de jeunes Strasbourgeois dans laquelle la cinéaste a eu «plutôt envie de montrer comment les choses ne vont pas de soi». À sa manière, cela aussi est un antidote au conformisme de la pensée creuse. ■

Collaboration à la documentation: Stéphane Larouche.

RÉFÉRENCES VIDÉOGRAPHIQUES

- *Mars Attacks!* USA, Warner, 1996, 144 min. PolyGram Video, 1997. En v.o. et v.f. Letterbox.
- *Breaking the Waves*. Danemark, Zentropa Film, 1996, de Lars von Trier. Couleur. Coscient/Astral, 1997. En v.o. anglaise. Plein écran.
- *The People vs Larry Flynt*. USA, Columbia, 1996, de Milos Forman. Couleur, 130 min. Columbia, 1997. En v.o. et v.f. Plein écran.
- *Cosmos*. Québec, Max Films/ Roger Frappier, 1996, réalisé par Jennifer Alleyn, Manon Briand, Marie-Julie Dallaire, Arto Paragamian, André Turpin, Denis Villeneuve. Noir et blanc, 100 min. Malofilm, 1997. Plein écran.
- *Le trésor archange*. Québec, Les Productions du Rapide-Blanc, 1996, de Fernand Bélanger. Couleur, 76 min. Cinéma Libre, 1997. Plein écran régulier, 16 mm.
- *The Portrait of a Lady*. Australie, 1996, de Jane Campion. Couleur,